

pagnons avaient été tués par les sauvages ivres, et cette crainte se confirma aussitôt quand il remarqua que plusieurs naturels avaient endossé les effets de ses camarades.

La pirogue n'était plus qu'à quelques pieds de la berge; une cohue de noirs surexcités s'assemblaient sur la rive, poussant d'horribles clameurs. Eux aussi avaient aperçu la provision de chair dans l'embarcation.

Alakaï frissonna de terreur. Il savait qu'après avoir massacré ses deux compagnons, les meurtriers l'égorgeraient à son tour. Se dissimulant dans l'ombre épaisse des huttes, il gagna prudemment la forêt, et là, il s'enfuit à toutes jambes, indifférent aux épines qui le déchiraient, trébuchant et culbutant dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'il eût franchi une grande distance.

Trop affaibli pour continuer, il rassembla ses forces pour un dernier effort. A l'aide des lianes, il grimpa dans un arbre, dans les hautes branches duquel il s'installa pour se reposer. Epuisé, fourbu, il s'adossa contre le tronc, sa tête retomba en avant; ses membres étaient secoués de tremblements fébriles et ses dents claquaient.

Seul, dans la forêt sans limites, rongé par la fièvre, sans nourriture, il songeait que la station d'Etat la plus proche était à une distance de plus de cinq cents milles.

Sa position désespérée l'acabla, et, pendant les quelques jours qui suivirent, Alakaï demeura parfois immobile pendant de longues heures, les yeux sans regard fixés sur le sol.

Inutile d'espérer aucune aide, aucun secours. Il savait que les naturels le cherchaient et il s'attendait à tout moment à

entendre leurs clameurs exultantes. Cette pensée le faisait frissonner. La forêt obscure et la mort lente par inanition étaient son sort désormais. Le jour, il errait par les fourrés ténébreux et la nuit il escadait les branches d'un arbre pour éviter d'être la proie des léopards.

A mesure que les jours passaient, Alakaï se sentait faiblir rapidement. Sa nourriture consistait en racines crues et il



*Une idole nègre.*

mangeait aussi les grosses larves blanches qu'il trouvait dans les troncs en décomposition.

Du sol, s'exhalaient les âcres odeurs des végétaux qui pourrissaient, et il enfonçait jusqu'à mi-jambe dans des lits de feuilles détrempées sur lesquelles couraient des cohortes entières de féroces fourmis. Au dessus de sa tête, rien que le dais opaque des feuillages.

Une trentaine de jours s'écoulèrent ainsi, et Alakaï, le milicien autrefois brillant et actif n'était plus qu'une loque lamentable. Pendant des journées entières,